

AU-DELA DE L'AIGUILLE

(Première partie)

Docteur Charles HOURI

I. - HISTORIQUE

L'acupuncture aurait été mise au point par les hommes du Néolithique (3000 ans avant JESUS CHRIST). Selon les légendes, le NEI-KING, ouvrage de base de l'acupuncture daterait de 2 800 ans avant JESUS-CHRIST. Mais la première trace historique se trouve sous la dynastie des HAN en 206 avant JESUS-CHRIST. A cette époque, ce traité d'acupuncture aurait été publié pour la première fois ou plutôt réécrit par un groupe d'acupuncteurs à la suite de la destruction de tous les ouvrages écrits par ordre impérial en 213 avant JESUS-CHRIST. Ce NEI-KING a été réédité avec certainement des modifications et des adjonctions et nous est parvenu dans les traductions de SOULIE DE MORANT et de CHAMFRAULT.

Au troisième siècle après JESUS-CHRIST, le TSIA-I-TSING « Règle de Un et de Cinq » publié par ROANG-FOU-MI, qui précise les emplacements des points et leur nombre pour chaque méridien. En 1027, apparition de l'homme de bronze (OANG-OE-TE), statuette grandeur nature portant tous les points avec les profondeurs de puncture.

Création d'une faculté d'acupuncture en 1068-1086. Depuis, l'acupuncture ne va cesser de se développer et de se préciser jusqu'à la fondation de la République Chinoise en 1911 par SUN-YAT-SEN. L'acupuncture subit alors une éclipse au profit de la médecine occidentale. Depuis l'avènement de la République Populaire de Chine, l'acupuncture retrouve un nouvel éclat. Plusieurs grands ouvrages marquent l'orientation de la recherche :

— Etudes de la thérapeutique et commentaires sur les aiguilles et les moxas chinois (TCH'ENG

TAN AN, fondateur des premières écoles modernes d'acupuncture).

— Compendium traitant de la thérapeutique par les aiguilles et les moxas de TSIANG YU-PO (1956).

— Méthode thérapeutique par électropuncture de TCHOU LONG YU (1957).

Hors de Chine, l'acupuncture a été introduite très tôt au JAPON où elle s'est développée très dépendante d'abord puis s'individualisant par la suite en s'adaptant au climat et à la race. Citons parmi les grands noms : SAKURAZAWA, NAKOU-JAMA, MORITA, FUJITA.

En Europe, l'acupuncture a été introduite au XVII^e siècle, date à laquelle les missionnaires jésuites qui avaient forgé le terme « acupuncture » à partir du latin (« Acus » = aiguille et « Punctura » = piqure), ramenèrent « ces faits scientifiques » de l'Extrême-Orient. Ce fut le Révérend Père HARVIEU qui en publia le premier traité à Grenoble sous le titre « Les Secrets de la Médecine des Chinois ». Au XVIII^e siècle, dix-huit auteurs traitent de l'acupuncture. Citons VALSALVA (1707), KAEMPFER (1712), DU HALDE (1735), DUJARDIN (1774). Les plus notables furent : le Docteur BERLIOZ, père du compositeur (Mémoire sur les maladies chroniques et l'acupuncture (1816), le Chevalier de Sazlandière (Mémoire sur l'électropuncture et sur l'emploi du moxas japonais en France (1825). C'est en partie grâce à Jules CLOQUET, Professeur de la faculté de médecine de Paris que la pratique de l'acupuncture se développa en France (Traité de l'acupuncture (1826), mais aussi en Angleterre, en Allemagne, Autriche, Italie, Russie et même en Amérique. Georges SOULIE DE MORANT, grâce à

ses connaissances linguistiques fut envoyé en Chine par la banque LEHIDEUX. Il n'était pas médecin mais fut enthousiasmé par cette étonnante thérapeutique et recueillit le plus possible de textes. En 1929, le Docteur FERREYROLLES obtient de lui qu'il veuille bien traduire les textes anciens. Celui-ci conçoit alors en 1934 le « Précis de la vraie Acupuncture Chinoise ».

Enfin, les Chefs d'Ecole Français : Roger DE LA FUYE qui publia en 1947 son important « Traité d'Acupuncture », J.E.H. NIBOYET, A. CHAMFRAULT en collaboration avec NGUYEN VAN NGHI, ont forgé l'enseignement et la formation des médecins acupuncteurs.

II. - PREAMBULE

Bien que l'acupuncture occupe une place de plus en plus conséquente dans les possibilités thérapeutiques, malgré ses détracteurs et les incrédules, on a peut-être trop tendance à la considérer comme une technique. Or, quand on analyse de plus près les raisonnements analogiques conduisant au choix des points de puncture, il est aisé de se rendre compte de l'importance donnée à l'unicité, la globalité de l'organisme. De plus, ces mêmes analogies nous amènent à comparer des choses si différentes à première vue que l'on peut s'étonner devant ce parallélisme. Ne prenons pour exemple que les correspondances entre horaires, saisons et organes ; leurs fonctionnements ou leurs dysfonctionnements s'offrent pourtant à l'observation de chacun : les rythmes chinois montrent par exemple que l'activité maximale du cœur a lieu vers midi, or LENEGRÉ a bien insisté sur le fait que les accidents cardiaques survenaient surtout vers cette heure de la journée. Crises d'asthme la nuit, le plus souvent au moment de la « plénitude » du poumon (2 heures à 4 heures), crises de coliques hépatiques vers 11 heures du soir au moment de la « plénitude » de la vésicule biliaire (23 heures à 1 heure), les douleurs articulaires si fréquemment aggravées au froid ou à l'humidité chez nombre de rhumatisants.

Citons également un exemple d'analogie entre organes : pour traiter certaines dermatoses, nous sommes souvent amenés à piquer le treizième point du méridien de la vessie (assentiment du poumon) et certains points du méridien du poumon, le septième en particulier. Rappelons-nous qu'en embryologie, le poumon et la peau sont issus du même feuillet : l'ectoderme. Pourtant, malgré cet apport de témoignages et d'observations quotidiens et semblant ne demander aucune autre précision, on pourrait s'interroger sur ce qu'il peut y avoir « au-delà » de cette simple aiguille de métal.

Question légitime quand on connaît, tant par la vulgarisation peut-être excessive que par les exposés, les écrits, les cours donnés aux étudiants et bien sûr les apports quotidiens de résultats cliniques et radiologiques (sinusites, par exemple), l'aspect concret, objectif ou subjectif de l'action des aiguilles.

Sans s'en rendre compte, VELPAU, dans une lettre adressée à son Maître, semblait avoir senti, et peut-être s'en défendait-il inconsciemment, qu'on pouvait aller au-delà de l'aiguille. Voici un extrait où il parle de CLOQUET et de l'acupuncture en des termes véhéments. Pourtant, on sent que sans nullement le vouloir il a peut-être donné quelques éléments de la physiologie et du prolongement psychothérapeutique de l'acupuncture. « Jules s'est emparé de l'acupuncture ; avec elle, il guérit tout et qui plus est il explique : les maladies ne sont pas des inflammations, c'est un fluide. Dame ! un fluide galvanique, magnétique, électrique, nerveux, comme vous voudrez ; enfin un fluide... qui s'accumule dans les organes. Eh bien ! ce fluide, l'aiguille l'enlève. Est-il en plus ? on fait une saignée nerveuse ; est-il en moins ? on en prend dans une autre personne, etc... Vous riez, mon Maître ? C'est exact cependant et le petit Jules va piquant, déchirant, coupant tous ceux qu'il rencontre avec son aiguille ; rien ne lui résiste, toutes les névralgies, pleurésies, péritonites, pneumonies, etc... se sauvent devant le piqueur. Dans tout cela, il y a un fait : c'est que Jules va promptement faire sa fortune car déjà les comtesses, les duchesses, les

princes accourent se faire piquer, et bientôt il ne pourra plus y suffire. La crédulité publique est un aliment qui engraisse vite quand on sait s'en nourrir, et Jules ne l'ignore pas.»

Quant à nous, essayons surtout de ne pas ignorer la valeur de la portée thérapeutique de l'acupuncture qui suit la demande infra-verbale du patient venu consulter. Lorsque nous manipulons les aiguilles, certains résultats thérapeutiques ne sont que la résultante de plusieurs facteurs dont l'aspect relationnel n'est pas des moindres.

Combien de médecins croient-ils en ce qu'ils prescrivent dans leurs ordonnances — souvent de belles barrières de protection — ? Signalons à ce propos que ces pages auraient pu être écrites en médecine allopathique et s'intituler « Au delà du médicament » à la différence près que cela se serait situé à un autre niveau, à savoir l'oralité.

Notre but n'est pas de faire un rapport sur la pratique de l'acupuncture étant donné le fond même du sujet, mais il est bon de rappeler ici certains abords différents de cette médecine. L'acupuncture est exercée, peut-être un peu paradoxalement, selon plusieurs méthodes.

La première, la plus traditionnelle, est celle qui tient compte dans son raisonnement et son traitement des analogies et de la globalité dont nous avons parlé plus haut. Une autre, pratiquée par certains (en Chine, elle est utilisée par les « médecins aux pieds nus ») se sert des points « recettes » poncturés statistiquement le plus souvent par la précédente. Les résultats n'en sont le plus souvent que symptomatiques.

Une troisième, qualifiée de « stimulothérapie tégumentaire » n'a pas besoin de commentaire sinon que l'expression a le mérite de ne pas cacher la vérité. Et, se situant aux confins de la technologie et de l'acupuncture, se trouvent ceux qui utilisent de nouveaux appareillages de détection et de stimulation des points. Peut-être ce matériel leur est-il plus utile à eux qu'aux malades. Il leur sert éventuellement à concrétiser l'impalpable, mais il ris-

que aussi de faire surgir une barrière qui n'a que faire dans la relation quasi-corporelle entre l'acupuncteur et le patient. De plus, comme le dit le Docteur LE PRESTRE : « On n'accède pas à la démesure par un excès de mesures. »

En tout cas, toutes ces méthodes ont leur place tant que les médecins qui les appliquent accèderont aux demandes de leurs malades et à leurs plaintes non forcément exprimées.

Toutes les démarches thérapeutiques ont de la valeur, dit le Docteur LEBARBIER, et sont parfaitement justifiées dans la mesure où elles peuvent être contenues dans une logique. Mais, cela étant, nous pouvons effleurer le problème, car c'en est un pour certains, de la réalité de l'acupuncture. De plus en plus actuellement, certains esprits scientifiques cherchent à prouver cette réalité en étudiant les effets des aiguilles avec les procédés modernes d'investigation où tout s'explique selon un raisonnement Cartésien si strict qu'on a l'impression que tant qu'un phénomène n'a pas été démontré, il ne peut exister.

Citons encore une fois le Docteur LE PRESTRE : « ... nous pensons qu'il n'est pas tellement besoin de prouver scientifiquement l'acupuncture, qui est témoignage, alors que la médecine allopathique est du domaine de la preuve.

L'acupuncture est témoignage d'un langage dont l'intuition conduit à l'expérience, tandis que la médecine allopathique est, au contraire, la preuve d'une expérience qui se dépasse éventuellement par une intuition juste. »

Malheureusement, il va falloir pour ces médecins qui attendent ces preuves, s'armer d'un peu de patience avant de « s'armer » d'aiguilles. A vouloir tant chercher des démonstrations, on pourrait en toute logique se demander si eux-mêmes croiront en ce qu'ils feront. Si nous ne possédions aucun moyen, tant physique que biologique de démontrer que l'acupuncture agit par des médiateurs chimiques (endorphines, par exemple), alors ces médecins feraient et feront encore partie de

ces nombreux confrères qui considèrent cette thérapeutique comme une mode (vieille, il est vrai de plusieurs millénaires...), du charlatanisme, une vue de l'esprit, ou une illusion.

Mais qu'ils n'aient crainte, actuellement l'électronique, le microscope, la biochimie et même la thermographie viennent à leur secours et leur visualisent la moindre résistance électrique du point d'acupuncture, sa structure histologique particulière par rapport à l'épiderme environnant et la modification de la température cutanée à distance du point excité.

Dans une revue médicale (Le Généraliste - 2 avril 1980), dont un article s'intitulait : « Des bases scientifiques pour l'acupuncture », il est dit : « Grâce aux faits scientifiques fondés sur des méthodes d'investigation très modernes, l'acupuncture a pris un nouvel essor. De nombreuses recherches sont en cours. Peut-être permettront-elles de mieux la comprendre. » Soyons clairs, il n'est pas question ici de rejeter la recherche scientifique appliquée à une meilleure compréhension d'un phénomène quel qu'il soit, la science évolue quoi qu'on fasse ou qu'on veuille. Cependant, il est remarquable que, momentanément peut-être, elle est utilisée pour l'acceptation même de l'acupuncture. Nous avons pu lire dans une thèse : « Il est nécessaire que l'acupuncture soit réévaluée suivant les méthodes de la recherche fondamentale. »

Alors, bien sûr, si cette recherche doit apporter des éléments diagnostiques et thérapeutiques nouveaux et bénéfiques pour les malades, elle a sa place comme toutes les autres ; mais si elle ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà et donc finalement soulager l'esprit incrédule de certains, elle n'aura fait que montrer que l'acupuncture est suffisante.

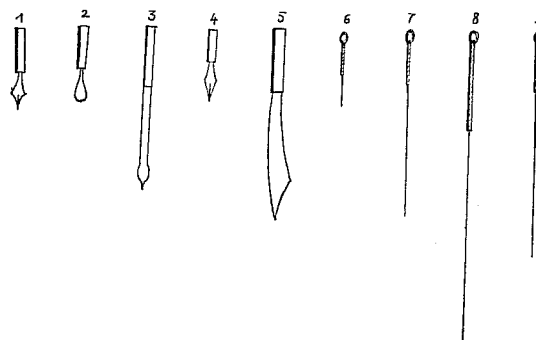
De plus, il est à noter, dans un domaine plus proche de la clinique quotidienne, que certains refusant d'admettre « l'acupuncture sans preuve », rejettent du même coup toute une facette — combien importante — de la problématique concernant la relation médecin-malade. Tout au plus la pla-

ceront-ils dans une catégorie qu'on a un peu trop souvent qualifiée de « psychothérapie armée ». Nous verrons plus loin que cette expression n'est pas dénuée d'un sens plus profond qu'on ne peut le penser.

III. - L'AIGUILLE

Avant de continuer de parler de l'acupuncture et d'en analyser les divers abords, nous allons citer et décrire d'une manière non exhaustive les différentes sortes d'aiguilles. Ces dernières, véritables vectrices, médiatrices entre le médecin et le patient ont leur importance, nous le verrons plus loin, non seulement au niveau de l'action énergétique et physiologique mais aussi au niveau des fantasmes des deux sujets entrant en contact par leur intermédiaire.

Pour des raisons de technique de traitement et de physiologie acupunctureale que nous n'aborderons pas ici, les Chinois dans les textes anciens comprirent qu'un seul modèle d'aiguille ne pourrait répondre aux différentes nécessités. Ainsi naquirent les Tchou Tchong Tchen, les neuf modèles classiques d'aiguilles d'acupuncture.



LES NEUF AIGUILLES CLASSIQUES

L'aiguille n° 1, Tch'ien T'eou Tchen, « aiguille à tête de flèche », rappelant par sa forme les flèches des praticiens d'antan : c'est un souvenir sentimental. On l'emploie pour procéder à des attouchements rapides et superficiels.

L'aiguille n° 2 n'est pas non plus une aiguille à proprement parler. C'est un petit instrument qui sert à masser les Hsueh (mot chinois qui désigne le point d'acupuncture).

A partir de l'aiguille n° 3, nous abordons les instruments qui pénètrent réellement dans la peau. Cette aiguille est munie d'une sorte de butée qui, à un millimètre de sa pointe, en limite l'enfoncement aux plans sous-épidermiques immédiats.

L'aiguille n° 4, Fong Tchen, « aiguille trocart ». Sa pointe est taillée en trois pans, d'où son autre nom Sang Leng Tchen « aiguille (à pointe) triangulaire ». Elle est utilisée pour faire saigner les Hsueh.

L'aiguille n° 5 est un bistouri, Tchien Tchen, « aiguille-sabre », utilisée pour ouvrir les abcès. En fait, l'acupuncteur ne pratique pas la petite chirurgie mais il est quelquefois appelé à ouvrir et drainer une collection purulente lorsque celle-ci s'est formée sur un Hsueh.

L'aiguille n° 6, Yuan Li Tchen, « aiguille (de section) ronde et (de pointe) aiguë » est une aiguille courte donc destinée à une insertion superficielle.

L'aiguille n° 7 est plus longue. C'est l'instrument qui permet de pénétrer jusqu'à la profondeur maximum du Hsueh. Du fait de sa profondeur de pénétration, cette aiguille est très fine et doit en outre être d'une extrême souplesse, d'une grande flexibilité afin de suivre et de contourner si nécessaire les plans anatomiques de clivage ; d'où son nom de Hao Tchen, « aiguille (fine comme) un poil ».

L'aiguille n° 8, Tch'ang Tchen, « aiguille longue », a les mêmes caractéristiques que la précédente ; elle est souple et fine ; mais elle est notablement plus longue, comme son nom l'indique.

L'aiguille n° 9, Houo Tchen, « l'aiguille de feu », est faite de cuivre rouge à l'encontre des modèles précédents qui sont tous en acier fin. Son nom

le dit et le choix du métal l'indique, cette aiguille agit lorsqu'elle est chauffée soit avant son implantation, soit pendant qu'elle est en place.

En fait, la description de ces neuf aiguilles a surtout une importance historique, car il est fort probable que le matériau et les formes ont suivi l'évolution des techniques et qu'après leurs premières aiguilles de pierre (silex), de bambou, d'os ou d'ivoire, les Chinois utilisèrent, dès l'apparition du métal, des aiguilles de cuivre venu des mines des monts TSRINN en Chine du sud, puis des aiguilles de fer. Bien plus tard, furent utilisées des aiguilles d'or et d'argent qui semblent avoir eu seulement une importance sociale et anecdotique, les Chinois raffinés refusant d'être traités avec des aiguilles du même métal que celles utilisées pour les basses classes... En fait, on peut apporter quelques précisions et hypothèses au sujet des métaux.

La première a trait à la technologie même et fait appel à l'inaltérabilité des métaux, et jadis on ne connaissait que l'or et l'argent ayant cette qualité, alors qu'actuellement on retrouve cette dernière dans l'acier inoxydable, le tungstène, le cobalt.

La deuxième peut être liée aux polarités électriques des métaux, négative pour l'argent et positive pour l'or, fait intervenir les notions de tonification et de dispersion. Notons que ces deux effets peuvent être obtenus par de l'acier inoxydable lors de la manipulation même de l'aiguille ou du temps de puncture par exemple.

La troisième précision découle de la fabrication même de certaines aiguilles. En effet, elles sont faites de deux métaux, le manche étant de cuivre torsadé et la pointe elle-même en acier, ce qui fait effectivement penser à une minuscule pile.

Citons encore des aiguilles, très fines, le plus souvent d'origine japonnaise dont la pose se fait au moyen d'un tube métallique qui joue le rôle de « guide-aiguille ». Il suffit de donner une chiquenaude sur le bout du manche qui dépasse pour que l'aiguille s'enfonce rapidement et sans douleur.

Après ces descriptions où nous aurions pu nous limiter à une étude technique, nous pouvons à présent dire quelques mots de ce que l'aiguille peut représenter au-delà de ces caractéristiques.

Elle n'est pas uniquement un instrument de travail et on peut dire dans une première approche qu'elle sera l'intermédiaire entre lui et son patient. Elle sera le vecteur qui les reliera et les joindra dans leur accord tacite.

Par son truchement, le dialogue s'établira. A un autre niveau et par la force des choses, les aiguilles piquent, elles peuvent parfois faire mal, elles font effraction dans le corps de l'autre. Il suffit de regarder les modèles des neuf aiguilles présentées au début de ce chapitre pour se rendre compte que pour certaines d'entre elles la ressemblance avec des armes est pour le moins troublante (aiguille n° 1 à tête de flèche et n° 5, aiguille sabre). LAVIER raconte dans son ouvrage (Histoire, doctrine et pratique de l'acupuncture), la légende selon laquelle un homme souffrant de douleurs aiguës qui s'étendaient depuis les reins jusque derrière la cheville a été soulagé après avoir reçu accidentellement à la chasse une flèche. Cette dernière s'était plantée à la face externe du pied en arrière de la cheville.

La légende rejoint ici les représentations fantasmatiques des aiguilles ne serait-ce que dans le cadre des fameuses psychothérapies « armées » dont nous avons parlé plus haut. Pour nous aider un peu et pour pénétrer(...) plus avant dans la profondeur de notre inconscient, observons l'aiguille n° 3 telle que la décrit LAVIER : « Cette aiguille est munie d'une sorte de butée (...) renflément en grain de millet qui peut expliquer le nom de l'instrument : « aiguille clef » (...). Il y a là un jeu de mot sur le terme clef qui montre que l'aiguille « ouvre » le Hsueh comme le ferait une clef introduite dans une serrure, mais aussi dans un « vase ».

Nous pensons que sa description puis sa manipulation montrent manifestement que l'aiguille

représente un substitut phallique. L'exemple de l'aiguille n° 3 a été volontairement choisi afin de simplifier et pratiquement de donner une image patente de sa représentation psychique. L'essence du rapport symbolique consiste en une comparaison mais cette dernière n'est pas suffisante. De juste, le texte cité apporte les éléments supplémentaires à l'élaboration du processus par la présence d'objets à représentation féminine : la serrure et le vase. En effet, que viendrait donc faire une clef dans un vase ? Tout se passe comme si la symbolique clef-serrure ne suffisait pas et qu'il était besoin d'y ajouter une précision. Bien sûr, LAVIER donne l'explication légendaire de sa présence (y boire le sang lors d'une prestation de serment), mais nous pensons qu'il y a dissimulation et enfouissement dans les inconscients de la prime signification ou tout simplement du symbole.

Pour terminer, nous aimerions dire quelques mots au sujet de l'aiguille d'or. Nous avons dit qu'elle avait une importance anecdotique, historique et électrique, mais il faut signaler ici la « valeur » du métal d'abord dans le public, donc chez les patients potentiels et également chez les médecins. Bien sûr, nous pouvons tenir compte de ses aspects tonifiants dans les termes de la physiologie acupuncturale, mais il nous faut également y apporter des éléments qui peuvent en expliquer leur impact.

L'or est un métal précieux, brillant, inaltérable. Pour toutes ces qualités, il peut donner une sorte d'aura à l'acte d'acupuncture. Il confèrera en plus une sorte de puissance au médecin qui s'en sert. Cette dimension confirmant, nous pensons une nouvelle fois la valeur de phallus tout-puissant et brillant à l'aiguille. Certains confrères m'ont rapporté « sentir » la portée et la vertu thérapeutique de leur puncture quand elle est « dorée ».

Les représentations psychiques inconscientes ne sont pas d'une seule époque et se retrouvent identiques à elles-mêmes actuellement comme il y a plusieurs siècles.

(à suivre)